

	Abiven Yves : Né le 4-07-1881 à Kerlouan ; 1908, prêtre ; 1909, vicaire au Cloître-Saint-Thégonnec ; 1928, vicaire à Saint-Thégonnec ; 1928, trappiste à Timadeuc (Père Thégonnec) ; décédé le 4-02-1948. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 109-110.
--	--

Le R. P- Thégonnec (M. Yves Abiven), Ancien vicaire de Saint-Thégonnec. Le mercredi 16 février, un grand service d'octave était célébré à Kerlouan, sa paroisse natale, pour le R. P. Thégonnec, l'abbé Yves Abiven, ancien vicaire de Saint-Thégonnec, décédé à la Trappe de Thymadeuc, le 4 février dernier. Assistaient au service vingt-cinq prêtres et de nombreux parents et amis.

De très bonne heure, dans le ministère paroissial, M. l'abbé Abiven qui avait été ordonné prêtre en 1908, éprouva cette tristesse dont parle Léon Bloy, de n'être pas un saint. En 1928, après dix ans de vicariat au Cloître-Saint-Thégonnec, cette tristesse l'étreignit tellement, l'empoigna à tel point que, renonçant au monde, renonçant à sa famille, à 47 ans, il entra à la Trappe de Thymadeuc.

C'était de l'héroïsme. Cet héroïsme reçut sa récompense. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Après trois mois d'adaptation qui furent très pénibles, M. l'abbé Abiven, devenu le Père Thégonnec, se dilata, s'épanouit. Ses aspirations étaient satisfaites. Ses goûts étaient comblés.

Le Père Thégonnec aimait la prédication. Il la retrouva au monastère et dans des conditions bien plus favorables que dans le ministère paroissial où sa voix fatiguée s'accommodait mal des grandes églises et des vastes auditoires. Il prêcha aux familiers et aux domestiques de la maison. Il prêcha à son tour à ses confrères trappistes à la salle des exercices. Son tour de prédication était impatiemment attendu. Ses sermons, bien pensés, bien sentis, artistement composés, agréablement débités, étaient un vrai régal.

Le Père Thégonnec aimait l'étude. Il la retrouva au monastère où il se vit confier les cours de Philosophie et de Théologie aux religieux novices, auxquels vinrent s'ajouter souvent, pendant les vacances, des leçons de Latin, de Grec, de Français, aux collégiens des alentours.

Le Père Thégonnec aimait l'amitié. Il la retrouva à la Trappe. Ses amis d'autrefois lui demeurèrent fidèles. Ils multiplièrent visites et retraites au monastère pour revoir le Père Thégonnec.

Son Père Abbé, Dom Dominique, devenu depuis Abbé Général de l'Ordre, l'honora de son amitié. La simplicité, la docilité du Père Thégonnec faisaient son admiration. Il voyait si bien en lui le Trappiste modèle, le Trappiste selon l'esprit de Saint Bernard. Aussi Dom Gabriel, l'Abbé actuel, en même temps qu'il envoyait un télégramme, à la mort du Père Thégonnec, à son neveu, l'abbé Alexandre Bihan-Poudec. Au Grand Séminaire de Quimper, en envoyait-il un autre à Rome, à son ami, le R. P. Abbé Général.

Le Père Thégonnec aimait sa famille. Il la trouva dans la grande famille de Thymadeuc où l'amour de Dieu se traduit par l'amour du prochain, où tous les membres sont unis par les liens de la plus fraternelle charité. La famille temporelle du Père Thégonnec, la nombreuse et patriarcale famille des Abiven, de Kerlouan, Guissény, Plounéour, Plouider, ne l'abandonna pas non plus. Très régulièrement elle revint le voir. Jusqu'à la fin, elle fut heureuse de trouver en lui un confident et un conseiller.

Le Père Thégonnec aimait le monde. Il le trouva encore au monastère en la personne de ses élèves de l'extérieur, en la personne de ses auditeurs dominicaux du voisinage, en la personne surtout des retraitants, ecclésiastiques et laïques, dont il était l'un des confesseurs attirés, si compréhensif et si compatissant.

Dans le monde, l'abbé Abiven éprouvait la tristesse de n'être pas un saint. Au monastère, le Père Thégonnec éprouva la paix, la joie, l'enthousiasme de s'exercer à le devenir. Après vingt ans d'exercice, après vingt ans de lutte, dans l'atmosphère de prière et de pénitence de la Trappe, il l'était devenu. Il était devenu le saint que le bon Dieu voulait qu'il devienne. Il avait atteint le degré de sainteté fixé à son âme par la divine Providence. Le travail de sa sanctification était consommé. Sa couronne était prête. Il pouvait partir. Au soir du vendredi 4 février, tandis qu'il rentrait dans sa cellule, un autre moine remarqua qu'il titubait, et devant la porte de sa cellule il le vit s'affaler. Il prévint aussitôt le Père infirmier. On apporta une civière pour transporter le Père Thégonnec de sa cellule à l'infirmerie, en passant par la chapelle. C'est précisément en passant par la chapelle, dans la chapelle même, au pied du Tabernacle, sous le regard de Jésus-Hostie qu'il avait si ardemment aimé, sous le regard de Notre-Dame de Thymadeuc qu'il avait si tendrement chérie, que le Père Thégonnec rendit le dernier soupir, succombant à une crise cardiaque consécutive à une broncho-pneumonie grippale.

Belle fin de vie. Beau début d'éternité. Nul doute en effet qu'au bon et fidèle serviteur, le jugement divin n'ait été favorable. Nul doute qu'après avoir reçu de Dieu ici-bas le centuple de ce qu'il avait quitté, le Père Thégonnec n'en ait reçu Là- Haut la vie éternelle. « Centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/03/1949 p.109.